Le temps passe et nous arrivons aux manœuvres des petites unités, avec des tirs réels, en utilisant nos cibles un peu décrépites, y dessinant des silhouettes.

Attaques de tranchées à la grenade etc..

Le moment du départ approche. L'on ne peut dire que nos tirailleurs sont tout à fait à point, mais il est probable qu' une fois arrivés en France nous aurons les moyens de parfaire leur instruction.

Depuis six mois que je suis avec mes Noirs, je commence à savoir un peu lire sur leur figure.

Ces figures confiantes que j'affectionne tant. Mais je sens qu'il faudra faire beaucoup pour ne pas trahir cette confiance.

Le 18 mai 1916, avec armes et bagages, nous partons à pieds à destination de Dakar.

La majeure partie de nos tirailleurs n'ayant jamais vu la mer ni une grande ville, ainsi que des grands bateaux sont étonnés et surpris.

Quelques tirailleurs fragiles surpris par la rudesse du climat marin, ont été atteints de broncho-pneumonie ; et nous en avons perdu deux.

C'est la cérémonie toujours émouvante de l'immersion. Le corps est habillé et ficelé puis placé sur un sac lesté. Un piqué aux armes rend les honneurs. Le corps est placé sur le plan (une planche) en équilibre sur le bastingage. Quand tout est prêt, le commandant de bord donne le signal et la planche s'incline, le corps glisse lentement, puis plonge dans l'océan, pendant que la sirène adresse le dernier adieu de ses trois mugissements.

Sur le registre d'Etat civil du bord : Nom-Unité-date de décès et lieu d'immersion.

Le 4 juin 1916, après seize jours de traversée sans escale, au petit jour, nous apercevons Notre Dame de la Garde.

Sur le quai de la Joliette des personnes attendent l'accostage, et le Capitaine Durgey aperçoit sa femme qui lui fait des signaux.

Un officier monté à bord nous donne tous les renseignements. Demain nous partirons en chemin de fer à destination de Nice.